

# Gardez-nous de l'isolement!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **40 (1983)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Gardez-nous de l'isolement!

Yves Jeannotat

Dans «A la recherche du temps perdu», Marcel Proust, parlant de ce que l'on appellerait aujourd'hui un «marginal» parce qu'il ne répond pas totalement aux critères de la société établie, écrivait: «Mais, faute d'une société supportable, il vivait dans l'isolement, avec une sauvagerie que les gens du monde appelaient de la pose et de la mauvaise éducation, les pouvoirs publics un mauvais esprit, et ses voisins de la folie.» L'isolement est la conséquence du manque d'amour et de tendresse. Il équivaut à un rejet pur et simple. Isolement est synonyme d'abandon, de délaissement. Par lui, les attaches se brisent et le radeau fragile s'en va, poussé et chahuté par le vent fantaisiste et par des vagues traîtres et gloutonnes, à la dérive vers le grand large, emportant sur son piètre assemblage de troncs pourris un passager transi, replié sur lui-même, se maintenant en équilibre fragile entre la peur et la résignation, entre la révolte et le désespoir. Comme le disait Chateaubriand, parlant d'un prince oublié, «rien ne peut peindre la tristesse de son abandon!»

Encore à la découverte des choses, les yeux à peine ouverts, le cœur tendre comme un bouton de rose, le jeune qui est victime de l'isolement sent un monde agressif et méchant s'abattre sur lui toutes griffes dehors, un monde face auquel il est sans défense. Et personne pour le rassurer, pour lui donner ne serait-ce que l'impression de pouvoir et de vouloir le protéger. Alors, il se recroqueville sur lui-même et perd très tôt toute faculté de communiquer verticalement. Quant à sa communication horizontale, elle est concentrique, ce qui lui donne un relatif pouvoir d'attraction. Sans échapper à son isolement, on le voit alors se dédoubler: des groupuscules se forment qui se donnent peu à peu leurs propres lois, se frayent un chemin parallèle et se forgent un style de vie bien à eux.

Dès lors, ceux qui en font partie et qui étaient passés inaperçus jusque-là sont repérés, répertoriés et presque toujours condamnés. Au nom de qui? Au nom de quoi? De l'ordre établi, que leur présence perturbe et dérange.

Or, l'ordre établi dépend des institutions traditionnelles (famille, école, église, patronnat, sport). Face aux problèmes des jeunes, problèmes qui leur échappent, elles se renvoient la faute comme une balle de tennis, jurant, chacune à son tour, qu'elles n'y sont pour rien! Et pourtant, toutes sont responsables, collectivement et séparément, de la peur qui assaille les jeunes et qui les porte à se cacher le visage d'un geste protecteur. Les institutions sont les racines de l'arbre socio-culturel, de l'arbre du travail et des loisirs, les racines par lesquelles monte la sève puisée dans le sol plus ou moins fertile de la tradition. Si le

sarment est malade c'est, souvent, parce que la racine est cancéreuse. C'est donc à ce niveau-ci qu'il s'agit d'entreprendre un traitement radical et de longue haleine. De lui dépend l'épanouissement et la floraison de l'arbre (force, vigueur, rayonnement, joie de vivre) ou son dépérissement (anémie, apathie, crainte, tristesse).

Le diagnostic étant posé, que chacun s'engage dans son propre milieu, tout en sachant que les racines ne peuvent s'ignorer mutuellement puisqu'elles finissent toujours par se réunir en un «tronc commun». *Et si le sport, de par son esprit positif et désintéressé, de par la passion qui attise son foyer, de par la foi qui permet à ses adeptes de déplacer les montagnes, parvient à confirmer qu'il est fer de lance, il sera la première institution à redonner confiance aux jeunes. Par lui, peut-être redécouvrira-t-on leur vrai visage!...* ■

